

Mieux vaut en rire que de distribuer des coups de pelle

Les meilleures choses ont une fin. Les pires aussi heureusement

La démocratie c'est super. Non, pour de vrai. Quelle fierté d'appartenir à un peuple à qui les autorités font suffisamment confiance pour le laisser décider de son destin. Non franchement, quel plaisir de se lever le dimanche matin pour aller donner son avis sur des sujets aussi essentiels que l'AVS, l'adhésion à l'Europe ou les cloches des vaches.

Non, on se moque un peu mais en vrai la démocratie c'est vraiment super. D'ailleurs en Suisse, on aime tellement ça qu'on fait tout, mais alors tout pour que tout le monde puisse s'exprimer: un nombre de signatures tellement minimal pour lancer un référendum que même l'UDF a réussi à nous faire voter pour savoir si l'homophobie c'était OK ou pas, aucune remise en question des méthodes douteuses des sociétés qui récoltent les signatures en mentant effrontément sur les objets, bref tout est fait pour que tout le monde puisse participer (sauf les étrangers hein, faut pas pousser).

En Suisse, on aime tellement voter que les élections au Conseil des Etats se passent en deux tours. Avec même la possibilité, dans certains cantons, de présenter un candidat qui ne l'était même pas au premier. Comme ça, si un parti n'arrive pas à convaincre son perdant du 1^{er} tour d'aller reperdre un mois plus tard, il peut présenter un autre candidat pour le 2^e tour. A Genève par exemple, les citoyens qui n'ont pas voté pour la climato-corona-laterreestrondosceptique Chloé Frammery au National auront l'opportunité de ne pas voter pour elle aux Etats.

Bon, dans le tas il y a quand même des candidats qui ont un chouïa plus de chances que d'autres d'inverser la tendance entre les deux tours. Mais dans ce cas l'enjeu est souvent surtout d'aller pêcher les voix de ceux qui

ne sont plus là. Avec parfois des grands écarts dignes du Cirque du Soleil pour convaincre les électeurs orphelins de candidats qui ne sont pas toujours tous du même côté de l'échiquier politique. Ça donne des trucs rigolos du genre: «Je suis pour les droits des LGBT sauf s'ils sont arabes», «La biodiversité c'est important mais je veux pouvoir aller la voir avec mon gros 4x4» ou «Votez pour moi parce que je suis une femme indépendante qui compte quand même sur son colistier mâle et haut-valaisan pour se faire élire» (oui, l'exemple réel d'une candidate valaisanne aux Etats s'est glissé dans cette liste). Ce qui donne des débats de fond sur le degré de gauchitude du Vert vaudois Raphaël Mahaim, décrit par le PLR comme un dangereux hippie altermondialiste. Ou un passionnant questionnement en Valais: «Vaut-il mieux deux représentants de la droite bourgeoise à Berne ou deux représentant-e-s de la droite bourgeoise à Berne?» Cela dit, en parlant du Valais, il faut laisser à Philippe Nantermod, candidat au 2^e tour aux Etats, qu'il a très visiblement renoncé à essayer d'aller chercher les voix de la gauche pour faire tomber le bastion historique PDC (oui, on sait, on dit Centre maintenant). Parce que quelques mois à peine après sa super idée d'assurance maladie *low cost* qui devrait permettre aux pauvres de mourir moins pauvres de leurs maladies plus soignées, le Bas-Valaisan a une nouvelle cible: les pensions alimentaires des enfants. Accusés de faire des études bien trop longues, soutenus par les sous de papa, alors qu'ils pourraient plus vite commencer à produire pour la nation. En gros.

Il est vraiment temps que cette élection fédérale touche à sa fin. Ils savent plus quoi inventer comme promesses à ne pas tenir pour les quatre prochaines années.

■ Emma Aymon

Affaires en court

L'homme qui tombe à pic

La courageuse prise de position d'Emmanuel Macron contre l'écriture inclusive a su convaincre le Sénat, qui a récemment voté son interdiction. Un homme blanc qui parvient à en convaincre 348 autres (par ailleurs déjà convaincus) que l'inclusivité ne sert à rien: avec Macron, une chose est sûre, le changement c'est pas maintenant.

Le choc des titans

On apprenait la semaine dernière que l'imprévisible Christian Constantin avait malencontreusement écrasé la jambe du sémillant Léonard Gianadda. Lequel s'est empressé de déclarer, sitôt rétabli, qu'il avait «encore eu de la chance». Et de fait: c'était avec une Lamborghini Urus quand même...

S. A.